

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 9

Artikel: Les intellectuels "helvétistes" au début du siècle : une étude qui intègre les données militaires de l'époque
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les intellectuels «helvétistes» au début du siècle

Une étude qui intègre les données militaires de l'époque

Présentation par le colonel Hervé de Weck

Pourquoi signaler dans un périodique militaire comme le nôtre un ouvrage¹ consacré à un groupe de jeunes intellectuels suisses romands face à la politique au début du XX^e siècle, d'autant plus qu'aucun d'eux n'a révolutionné l'art de la guerre ou l'histoire militaire? Parce que son auteur, Alain Clavien, étudie les helvétistes, c'est-à-dire de jeunes tenors d'une droite nationaliste², en tenant compte ce qu'on pourrait appeler la dimension psycho-militaire de l'époque. Tout en se montrant critique, il se garde bien de juger les idées jaillissant au début du XX^e siècle avec l'esprit, la mentalité, les préjugés et les mythes propres à un homme de gauche des années 1990. Clavien évite ainsi le piège de la «nouvelle histoire critique».

Armée et société

Alexandre Cingria, qui accomplit son école de recrues en 1899, y rencontre à

la caserne de Lausanne le caporal Charles-Ferdinand Ramuz et les deux hommes fraternisent. Le fait qu'ils aient porté les couleurs de la même société d'étudiants fait sans doute office de catalyseur, car la recrue Cingria recherche les Zofingiens sous l'uniforme. La recrue Alexis François, autre Zofingien, se lie aussi d'amitié avec Ramuz. En automne 1900, ils se retrouveront tous les deux à Paris.

Paul de Vallière³, après avoir décroché une licence en droit, devient officier de carrière dans l'infanterie en 1902. Promu capitaine en 1907, il collabore à la *Gazette de Lausanne* et, à partir de 1910, à *La Voile Latine*, ce qui le met en contact avec Gonzague de Reynold. Il se lie d'amitié avec les aspirants Alexandre Cingria et Robert de Traz dans l'école d'officiers où il sert comme instructeur.

Dans la Suisse romande de l'époque, le collège, les sociétés d'étudiants et le

service militaire apparaissent comme les endroits privilégiés où se constituent des réseaux d'amitié. L'exemple de Reynold, a contrario, le démontre également. Privé d'amitié au collège et exempté de service militaire pour insuffisance physique, le jeune Fribourgeois se trouve isolé et se plaint souvent de sa solitude dans sa correspondance.

Pour les helvétistes, en particulier Robert de Traz et Paul de Vallière, «l'institution militaire joue un rôle primordial dans l'éducation du jeune Suisse. Grâce à l'école de recrues, il est soumis à un dressage nécessaire, il apprend la valeur de l'effort et le sens du verbe 'servir'.» Reynold, de Traz et Vallière multiplient les conférences destinées aux étudiants de Zofingue, à ceux de la catholique Société des étudiants suisses et aux jeunes gens inscrits aux cours d'instruction militaire préparatoire.

¹ Clavien, Alain : Les helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle. Lausanne, Editions d'en bas, 1993. 323 pp.

² Daniel Baud-Bovy, Alexandre et Charles-Albert Cingria, Charles-Ferdinand Ramuz, Gonzague de Reynold et Robert de Traz.

³ Futur directeur de la Bibliothèque militaire fédérale et auteur, entre autres, d'Honneur et fidélité, histoire des régiments suisses au service de l'étranger.

Dans un texte intitulé «Lieutenant d'infanterie», paru en 1913, de Traz montre «comment soixante-cinq jours de service peuvent transformer un garçon maigre, blafard, fébrile, le dos rond (...), mélancolique, sceptique, matérialiste, in-

solent en un jeune homme bien portant, sportif, fort et droit (...).» Ces vertus, beaucoup de Suisses les considèrent comme caduques, obnubilés qu'ils sont par la neutralité qui leur fait croire que le pays ne court aucun risque. «Un jour, annonce-

t-il, on l'invoquera pour amoindrir, pour supprimer le budget militaire»...

La même année, de Traz se réjouit dans la *Semaine littéraire* des résultats des élections en Belgique. La domination de la droite y «signifie insuffisance de la défense nationale. La conséquence vraisemblable (...) sera qu'en cas de guerre, l'Allemagne choisira la voie belge, où il n'y a pas d'obstacle, plutôt que la voie suisse, où il y a des obstacles.»

L'exaltation des vertus militaires débouche souvent sur une idéalisation de la guerre vue comme une dure épreuve révélatrice d'héroïsme. Dans la correspondance privée de ces messieurs, elle devient même le terrible remède qui, seul, permettrait l'assainissement de la société et la régénération de la morale.

Avec Alain Clavien, qu'on est loin des raccourcis d'«historiens critiques» comme Philippe Maspoli qui présente le Vaudois Raymond Burnat (1901-1978) d'une manière simpliste et peu honnête: «Né à Trélex (Vaud), fils de pasteur, formé à l'école d'agriculture de Champ de l'Air à Lausanne, il est également officier à l'armée (commandant de compagnie); en 1932, il participe à la direction de la répression meurtrière du 9 novembre 1932 à Genève; il deviendra colonel par la suite⁴»!



*Voici de son nez vainqueur l'audacieux contour,
Et l'éclat de son œil que la Pensée allume!
La Muse et le Dieu Mars l'inspirent tour à tour:
Et défend son pays par le fer et la plume!
Ses travaux guerriers et ses nobles desseins
Ont acquis maintenant une plus haute vaine:
Tu vois que de l'armée il conduit les opérations,
Mais c'est des Nations qu'il passe le Destin!*

Il a été tiré de cette gravure
50 exemplaires numérotés.

A Lausanne, chez l'auteur,
Rue du Grand Chemin.

Caricature d'un «helvétiste», Gonzague de Reynold (Photo Bibliothèque nationale, Berne).

⁴Le corporatisme et la droite en Suisse romande. Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 1993. Histoire et société contemporaines sous la direction du professeur H.U. Jost, p. 93

L'impact des revues politico-littéraires au début du XX^e siècle

A la fin du XIX^e siècle fleurissent de nombreuses revues de jeunes, sujettes à un fort taux de mortalité. La *Suisse Romande* naît en janvier 1885 pour disparaître en décembre de la même année, l'expérience de la *Revue de Genève* dure à peine douze mois. *La Montagne* (1896-1899) se maintient plus longtemps. La *Voile latine*, qui paraît pendant sept ans, peut se targuer d'une très honorable longévité. De faibles tirages, de grosses difficultés financières n'empêchent pas leurs rédactions d'annoncer des ambitions parfois immodérées.

La Montagne, conçue et imprimée à Genève, se propose d'étudier les œuvres et les artistes suisses anciens ou contemporains et de les faire connaître dans toute la Suisse, non pas seulement dans «tel ou tel de ses districts ethnographiques». Son premier numéro se vend à une centaine d'exemplaires, puis les ventes stagnent à quelque 30 exemplaires par livraison. En 1899, le nombre des abonnés ne dépasse pas la trentaine, alors qu'il en faudrait 200 pour assurer un équilibre financier. Durant l'été, Grandjean, son directeur, décide que la plaisanterie a assez duré et qu'après un ou deux numéros pour finir l'année, tout sera dit.

Avec la *Revue Helvétique* (1890-1902), un bimensuel,



Hodler, un des peintres qui représente bien dans ses œuvres la vision des «helvétistes». Ici, Dietigen couvrant la retraite de Marignan, œuvre datant de 1897/1898 (Cabinet des estampes, Kunsthaus, Zurich).

commence une nouvelle aventure. Louis Avennier, d'entente avec Daniel Baud-Bovy et Marcel Rouff, conclut un arrangement avec l'un de ses amis, directeur d'une agence de publicité qui possède déjà quelques publications. Celle-ci avance l'argent nécessaire; au bout d'une année, les bénéfices ou les pertes seront ré-

partis entre les quatre partenaires. Finalement, Baud-Bovy refuse de s'engager financièrement et Marcel Rouff abandonne lorsqu'il apprend qu'on ne peut pas lui garantir 300 ou 400 francs d'honoraires par mois! Avennier se voit donc forcé d'accepter un contrat dans lequel il est seul à prendre des risques.

Dans un court manifeste, il souligne qu'il appartient à la littérature de cristalliser des sentiments confus en un idéal dans lequel les citoyens de la Suisse pourront fraterniser. Le but de la *Revue Helvétique* est donc de travailler à la création d'une véritable littérature nationale. Elle publie aussi des articles engagés dans le domaine politique et social: soutien au féminisme, au pacifisme et à l'antimilitarisme, dégoût face aux politiciens animés de passions mercantiles, ignares, stupides, insensibles à la beauté et à la vérité, dénonciation du monde de l'argent, mises en garde contre le pangermanisme et l'irrédentisme italien. La *Revue Helvétique* ne dépassera pourtant pas la centaine d'abonnés, bien qu'avant la sortie du premier numéro, Avennier déclare avoir décroché à lui seul 123 promesses d'abonnements.

La *Voile latine* (1904-1910), après la sortie de trois numéros, comptabilise 1124 francs de dettes. Il lui faudrait 250 à 300 abonnés pour tourner, alors qu'elle n'en compte que 39 en novembre 1904, moins de 100, après une année de parution. En été 1905, son directeur ad interim, Gonzague de Reynold, doit éponger un déficit de 1200 francs. La *Voile Latine* devient donc une association juridique dont chacun des membres verse une cotisation de 25 ou de 50 francs par année. Au début de l'année 1906, Reynold estime qu'avec 400 francs de cotisations et 500 francs d'abonnements cer-

tains, l'entreprise pourrait tourner indéfiniment.

Malgré le travail de Robert de Traz, qui en devient le directeur avisé, la revue ne compte pourtant que 109 abonnés en 1907, 130 en 1908 et près de 200 en mai 1910. A cette époque, les ventes s'élèvent à environ 200 exemplaires par numéro. Cela n'empêche pas des modifications du rythme de parution: trimestrielle en 1906, la *Voile Latine* devient bimestrielle en 1907, puis mensuelle en 1910. Des divergences entre ses fondateurs, les frères Cingria, Adrien Bovy, Gonzague de Reynold et Robert de Traz, débouchent le 12 janvier 1911 sur une liquidation à l'amiable de la revue devant notaire. Charles-Albert Cingria en arrivera même à agresser Reynold et à le gifler!

Les Feuilletts (1911-1913), emmenés par de Traz et Reynold, paraissent quelques jours plus tard et peuvent compter sur plus de 300 abonnés, tandis que leurs «frères ennemis» sortent *La Voix Clémentine* qui ne vivra que quelques mois.

Le nombre de publications en Suisse romande explique sans doute le faible impact et les échecs de ces revues politico-philosophico-littéraires. Pour les seuls cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel, soit pour une population de 540 000 habitants, on ne dénombre pas moins de 263 journaux et périodiques. Pourtant, d'un point de vue

littéraire seuls comptent des quotidiens comme le *Journal de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, dont le tirage atteint 6000 exemplaires en 1896, et quelques périodiques, tels la *Bibliothèque Universelle*, la *Semaine littéraire* (3000 exemplaires), voire la *Patrie Suisse* (2500 exemplaires) ou le *Foyer Romand*.

En 1909 la *Revue Militaire Suisse*, qui ne doit pas compter plus de 500 abonnés, lance avec succès un supplément populaire intitulé le *Drapeau suisse* qui séduit rapidement 3000 abonnés. C'est l'époque où se multiplient, dans les quotidiens et les périodiques suisses, des articles enthousiastes sur les cours de répétition et les exercices militaires. Les journalistes n'oublient pas de rapporter les commentaires élogieux de l'empereur Guillaume II qui assiste aux grandes manœuvres de septembre 1912. Une souscription nationale en faveur d'une aviation militaire, lancée à l'initiative d'officiers en décembre 1912, reçoit un accueil favorable. Voilà des signes qui indiquent un soutien populaire grandissant en faveur d'une armée crédible, une attitude qui s'explique par l'aggravation de la situation en Europe.

Dans la même optique, le livre de Robert de Traz, *L'homme dans le rang*, consacré au service militaire, est prévisible, d'autant plus que, quelques mois plus tôt, Charles Gos avait connu un beau succès avec *Sous les drapeaux: récits*

militaires, consacré surtout aux troupes de montagne.

«Dans l'entre-deux-guerres, la graine semée par les helvétistes s'épanouit en fleurs vénéneuses qui ont nom Union nationale, Front national, Fédération fascis-

te suisse, voire Ligue vaudoise. De manière moins spectaculaire, l'helvétisme imprègne également une large partie de la classe politique» et triomphe avec la notion de «défense spirituelle», un des piliers de ce qu'on pourrait appeler la

«défense générale», qui se met en place dans notre pays après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne.

H. W.

«Mon Plan d'épargne SBS? Le meilleur moyen d'atteindre mon but!»

(I.V. à P.)

Le Plan d'épargne SBS est incontestablement l'instrument idéal pour atteindre votre objectif. Vous versez un montant mensuel fixe, ce qui vous donne droit à un taux d'intérêt préférentiel. Parlons-en ensemble.



**Société de
Banque Suisse**

UNE IDÉE D'AVANCE

Société de Banque Suisse, rue de la Confédération 2, 1204 Genève, tél. 022 / 375 75 75

Information technique

La radar de surveillance du sol «RATAC-S»

Le radar *RATAC-S*, actuellement en production, est un système de surveillance du champ de bataille à élimination des échos fixes par l'utilisation de l'effet Doppler, qui passe automatiquement sur une fréquence non perturbée en cas brouillage. Il peut être installé dans un véhicule à pneu ou un blindé, mais, également, être monté sur un trépied.

Fonctionnement

Le réglage du *RATAC-S* s'effectue par rapport à un objet familier, par exemple le clocher d'une église dont on programme les coordonnées U.T.M. (Universal Transversal Mercator) en même temps que le radar.

Utilisé pour une surveillance à longue distance, le système, dont la portée varie entre 18 et 38 km, balaie automatiquement un secteur de 140 degrés, soit une zone d'environ 1370 kilomètre carré. Pour pouvoir détecter des objectifs à de telles distances, le capteur doit se trouver sur un point haut ou sur un mât d'assez grande hauteur, car il s'agit de compenser la courbure de la terre. Tous les objectifs mobiles assez grands, véhicules, hélicoptères) détectés apparaissent sur l'écran sous la forme de points lumineux. A des distances entre 200 m et 20 kilomètres, le radar repère aussi des piétons. Un opérateur expérimenté arrive à distinguer un véhicule, un blindé, un hélicoptère d'après sa signature Doppler traduite en acoustique. Les coordonnées U.T.M. apparaissent sur l'écran. Avec une carte appropriée sur une table traçante, on peut suivre les mouvements de l'objectif et prévoir sa direction et sa vitesse.

Le «RATAC-S», système d'alarme et appareil de conduite du tir

On délimite une zone de sécurité autour d'un carrefour, d'un pont ou d'une route; le système émet un signal d'alarme sonore ou visuel en cas de mouvement à l'intérieur de la zone. A de courtes distances, le couplage du *RATAC-S* et d'une caméra de télévision ou d'un équipement de ther-

mographie simplifie grandement l'identification des objectifs. Une fois l'acquisition faite, le capteur optique suit automatiquement l'écho sur l'écran.

Le *RATAC-S* convient aussi très bien pour la conduite du tir en raison de sa capacité à localiser avec une extrême précision les points d'impact des feux de l'artillerie. La dispersion du tir autour de la cible est indiquée par des points lumineux sur l'écran. Le marqueur mesure individuellement tous les impacts.

**D'après V. Kloeverkorn
Alcatel SEL, Stuttgart**

A propos de notre compte rendu sur les «Helvétistes»...¹

J'ai lu avec intérêt votre article sur Les Helvétistes d'A. Clavien. Mais je m'étonne, et je déplore, qu'en conclusion vous repreniez ce qui est aussi la conclusion de l'auteur: une allusion parfaitement gratuite et scandaleuse à la Ligue vaudoise, qualifiée de «fleur vénérable» au même titre que l'Union nationale, le Front national et la Fédération fasciste suisse.

La Ligue vaudoise a été créée – je peux en témoigner car j'y étais – **contre** les Fronts qui prétendaient s'implanter en Pays de Vaud. Elle n'a jamais adhéré à leur idéologie et sa critique des institutions, à la lumière de l'histoire (sur quoi on peut honnêtement discuter) aboutit à des conclusions opposées aux courants d'idées venus du Nord ou du Sud. L'amalgame fielleusement fabriqué par Clavien procède de la même malhonnêteté intellectuelle que son compère Maspoli que vous égratignez à juste titre à propos de R. Burnat.

Je veux bien croire que vous ne reprenez pas à votre compte les insinuations de Clavien. Mais, outre le fait que la reproduction de ce passage était en soi malheureuse, le lecteur rapide peut être abusé (...).

Lt col Philibert Muret, Morges

¹RMS, septembre 1994